

Lire et interpréter la Bible

Grandes figures de l'Ancien Testament

1. Abraham

Texte à travailler

Livre de la Genèse, du chapitre 11, verset 27 au chapitre 12, verset 9

Genèse 11/27-32

- 27 Voici la généalogie de Tèrah : **Tèrah** (1) engendra **Abram** (2), Nahor et Harân. Harân engendra Loth.
- 28 Harân mourut devant Tèrah, son père, au pays de ses origines, à Our-des-Chaldéens.
- 29 Abram et Nahor prirent femme ; la femme d'Abram se nommait Saraï, et la femme de **Nahor Milka** (3), fille de Harân, père de Milka et père de Yiska.
- 30 **Saraï était stérile** (4) : elle n'avait pas d'enfant.
- 31 Tèrah prit son fils Abram, son petit-fils Loth, fils de Harân, et sa belle-fille Saraï, femme d'Abram, son fils. **Ils quittèrent** (5) ensemble Our-des-Chaldéens pour se rendre en Canaan. Ils arrivèrent à Harrân et ils s'y installèrent.
- 32 Les jours de Tèrah furent de deux cent cinq ans ; puis **Tèrah mourut à Harrân** (6).

Genèse 12/1-9

- 1 Le SEIGNEUR dit à Abram : **Va-t'en** (7) de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, **vers le pays que je te montrerai** (8).
- 2 **Je ferai de toi** (9) une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction.
- 3 Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. **Tous les clans de la terre se béniront par toi** (10).
- 4 Abram partit, comme le SEIGNEUR le lui avait dit, et Loth partit avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il quitta Harrân.
- 5 **Abram prit Saraï** (11), sa femme, et Loth, son neveu, avec tous les biens et les gens qu'ils avaient acquis à Harrân. Ils partirent pour Canaan, et ils arrivèrent en Canaan.
- 6 **Abram traversa** (12) le pays jusqu'au lieu de Sichem, jusqu'au térébinthe de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays.
- 7 **Le SEIGNEUR apparut à Abram** (13) et dit : **Je donnerai ce pays à ta descendance** (14). Abram bâtit là un autel pour le SEIGNEUR qui lui était apparu.
- 8 Puis il leva le camp pour se rendre dans la montagne, à l'est de Beth-El ; il dressa sa tente **entre Beth-El, à l'ouest, et Aï** (15), à l'est. **Il bâtit là un autel** (16) pour le SEIGNEUR et invoqua le nom du SEIGNEUR (YHWH).
- 9 **Abram repartit** (17), en se rendant par étapes vers le Néguev.

Traduction Nouvelle Bible Segond

Réactions personnelles

- Etes-vous étonné que Dieu demande comme ça à Abraham de partir ? Qu'est-ce que vous pensez de la réaction d'Abraham ?

Etre acteur

- Genèse 12/1s fait-il rupture ou est-il en continuité avec Genèse 11/27-32 ?
- Dieu est celui qui fait voir le pays à Abraham. Genèse 12/1 ; Genèse 13/14-15. A quel autre personnage Dieu fait-il voir le pays ? Lire Deutéronome 3/27-28 et 34/1s.
- Quelle est la fonction d'Abraham en Genèse 12/1-4 ? Pour comprendre l'étendue de sa fonction, lire Genèse 21/12, 2 Samuel 7/9, Psaume 21/7 et 72/17.
- Genèse 12/5-6 : Le pays d'Abraham est un pays habité ; quelle relation Abraham noue-t-il avec les gens du pays ? Lire Genèse 23.
- Que se passe-t-il en Genèse 12/7 ? La promesse du pays, où et quand s'accomplit-elle ? Lire Genèse 17/8, Genèse 28/13-15 et Deutéronome 34/4.
- Quelle est l'activité d'Abram en Genèse 12/7-9 ?
- Décrivez l'itinéraire d'Abram en Genèse 12/6 & 8 et précisez le sens des étapes d'Abram en Canaan en lisant Josué 24/1-3 et Genèse 28/10-22.

1 Tèrah engendre

On fait traditionnellement commencer le cycle d'**Abraham** en Genèse 12/1. Or, Genèse 11/29-32 présente la naissance d'Abram, sa famille, son père, sa parenté, son épouse Saraï qui ne peut pas mettre au monde un enfant. La famille est aussi présentée en déplacement depuis le pays d' **Our des Chaldéens** vers le pays de Canaan. C'est le père Tèrah qui prend l'initiative de cette destination, mais il ne pourra se rendre en Canaan puisqu'il va mourir à l'étape d'**Harrân**. Cette introduction **généalogique** décrit les conditions d'un voyage peu favorable avec un père qui va mourir, accompagné d'un couple sans enfant et d'un neveu célibataire.

C'est dans cette situation qu'advient une parole inattendue de la part de Dieu qui ouvre une perspective nouvelle. En Genèse 12/1, le Seigneur ordonne à Abram de quitter son pays, son ascendance et la maison de son père pour aller vers un pays que Dieu se charge de lui montrer. D'après la suite du récit le pays indiqué par Dieu est le pays de Canaan. Dieu prend la place de Tèrah auprès d'Abram et reprend le projet initial interrompu à Harrân pour conduire Abram à destination. L'ordre du Seigneur est suivi de promesses encourageantes au centre desquelles se trouve Abram. Le **récit d'Abram** commence en Genèse 11/27-32, avec la naissance du héros, la présentation de sa famille, de son voyage inaugural dans des conditions difficiles. Cet épisode contient les motifs les plus importants de toute l'histoire d'Abraham.

2 Abram/Abraham

Il s'agit de deux appellations que l'on considère parfois comme des variantes d'un même nom. Le nom d'Abram fort répandu dans le Proche-Orient ancien est un nom théophore (nom portant le mot Dieu, comme Gabriel, "Dieu mon héros") qui signifie "le père est élevé". La divinité fut longtemps considérée comme liée à l'ancêtre, au "père" du clan : Dieu de Jacob, du clan de Jacob. En Genèse 17, l'écrivain s'inspire de Genèse 32/23-33 (selon la reconstruction de l'histoire littéraire) pour changer le nom d'Abram en Abraham avec la signification "*père d'une multitude de peuples*". Il s'inspire aussi de la pratique diplomatique entre états. Un roi suzerain pouvait donner un autre nom à un roi devenu son vassal, 2 Rois 23/34. Par ce changement de nom, le narrateur de Genèse 17 insiste sur l'ancêtre commun qui relie un certain nombre de peuples autour d'Israël. Il existe aussi des interprétations plus psychologiques : Abram = mon père est grand = tourné vers le culte du père, le passé ; Abraham = père du peuple = ouverture vers l'avenir.

3

Nahor et Milka

La mention de Nahor et de sa femme Milka est une préparation à Genèse 24 puisque Isaac ira chercher femme dans la **famille d'Abraham**. La rupture envisagée en Genèse 12/1 sera adoucie par la perspective de liens matrimoniaux forts entre le pays de Canaan et la terre d'origine, Harrân.

4

Sarai était stérile

La question de la continuité familiale est un motif majeur du cycle d'Abraham. Avec les promesses faites à Abram, Dieu a l'intention de dépasser cette difficulté. Une difficulté qui s'accroît avec la vieillesse d'Abram et de Sarai. Le dépassement de cette difficulté, dont dépend la réalisation des promesses de Dieu, occupe le centre du cycle d'Abraham, Genèse 15/1-6, 16/1-16, 17/15-22, 18/1-15, 21/1-8.

5

Ils quittèrent... pour se rendre en Canaan

Dans ces premiers versets, la quête d'une terre apparaît comme la raison essentielle du **déplacement** de Tèrah et de sa parenté vers Canaan. La terre est un enjeu majeur de la narration d'Abram et, bien au delà de toute l'histoire patriarcale, de Jacob et de Joseph. La promesse de la terre se trouve au centre de plusieurs paroles et interventions divines. Avec cette insistance, il y a la volonté de légitimer la revendication à habiter Canaan pour tous ceux qui se rattachent à Abram.

6

Tèrah mourut à Harrân

Tèrah n'est pas mort lorsque Abram part si l'on suit la chronologie des versets. Tèrah a 70 ans à la naissance d'Abram. Abram a 75 ans lorsqu'il part. Tèrah a donc 145 ans. Selon le texte biblique, il meurt à 205 ans. Il a encore vécu 50 ans après le **départ** de son fils. Mais c'est une manière de dire que l'étape d'Harrân n'offre aucune perspective à Abram. Abram est à Harrân avec un père mourant, avec Loth sans famille et une épouse qui n'a pas d'enfant. A Harrân, Abram a déjà quitté son passé et se trouve dans une situation sans avenir.

7

Va-t'en de ton pays...

L'expression "**va-t'en**" est une traduction incomplète de l'expression hébraïque qui devrait être traduite littéralement : "*Va, pour toi*". C'est ainsi que depuis le Moyen Age de nombreux commentateurs juifs ont proposé de traduire cet ordre de départ de Dieu.

Cet ordre introduit une **triple rupture** pour Abram avec sa terre (Harrân où la famille d'Abram s'est installée), avec son ascendance et avec la maison de son père. L'interprétation courante souligne qu'Abram quitte un monde connu, sécurisant, pour s'embarquer dans le risque et l'inconnu. Abram devient le modèle de l'obéissance croyante, risquée, aveugle. C'est déjà celle de l'épître aux Hébreux (11/8). Cette interprétation ne doit pourtant pas occulter le sens de ce départ tel que l'éclairent les promesses qui **encouragent** à partir.

8

Vers le pays que je te montrerai

L'ordre de Dieu légitime la décision de Tèrah d'aller en Canaan. Mais la séparation d'Abram d'avec ce qui lui est familier, son père et tout un passé, est ici un ordre de se séparer d'une situation décrite comme compromise. Le projet d'aller vers le pays de Canaan après l'étape de Harrân était un projet sans avenir.

Dieu prend en charge la présentation du pays légitimant du même coup le voyage envisagé. C'est déjà une indication que Dieu a une relation privilégiée et particulière à ce pays. Dans le chapitre suivant, Genèse 13/14-15, Dieu fait de nouveau voir à Abram tout le pays. Le privilège d'Abram de voir le pays sera aussi celui de Moïse auquel Dieu fait voir tout le pays depuis le mont Nébo. Moïse est le sujet d'une gratification comparable, même si Moïse ne peut entrer dans le pays de Canaan et meurt sur le bord de la terre promise. Ce privilège place **Abram et Moïse** sur un certain pied d'égalité dans les cinq premiers livres de la Bible.

9

Je ferai de toi...

Dieu prononce au moment de la rupture avec le passé une parole pleine de promesses, d'avenir et de perspective heureuse. Abram sait désormais ce qui l'attend. Peut-il y avoir un discours plus encourageant de la part de Dieu ?

Une **grande nation**, l'assurance d'une protection, un nom synonyme de bénédiction... L'ordre de Dieu est loin de signifier une prise de risque, bien au contraire. L'expression "*grande nation*" est synonyme de bénédiction, elle est utilisée dans la suite de l'histoire d'Abraham à propos d'Ismaël et de sa descendance innombrable qui est le signe de la bénédiction divine.

"**Je rendrai grand ton nom**" : La promesse d'une renommée, aussi liée à celle de la bénédiction devient le lot plus spécifique d'Isaac dans la suite de l'histoire d'Abram. L'action de Dieu de "rendre grand le nom" ressort plutôt de l'attachement de Dieu à la royauté de David et à son rôle de dispensateur de la bénédiction divine. Cette fonction est désormais celle d'Abram. L'injonction à la bénédiction ou à la malédiction liée à Abram vise à rendre respectable le nom d'Abram, qui fut parfois déconsidéré, et à légitimer sa place et sa fonction uniques.

10

Tous les clans de la terre se béniront par toi

La traduction classique "*en toi seront bénies toutes les familles de la terre*" n'est pas justifiée et institue Abram comme le médiateur de la **bénédition**. Il est celui par qui le salut est donné à Israël et à toutes les nations. Il convient de traduire "*toutes les familles de la terre se béniront en toi*". Abram est ici le modèle de la bénédiction de Dieu. Il s'agit davantage de comprendre la bénédiction d'Abram comme une bénédiction à laquelle tous les clans de la terre peuvent aspirer. Il devient l'exemple d'une relation réussie à Dieu à laquelle tous peuvent prétendre.

L'**universalisme** bienfaisant d'Abram est répété plusieurs fois dans le cycle d'Abraham et illustré par les relations pacifiées et amicales qu'il entretient avec les pays étrangers, notamment Abimélek et les Philistins.

11

Abram prit Saraï, sa femme, et Loth, son neveu, avec tous les biens et les gens qu'ils avaient acquis à Harrân

Bien souvent l'interprétation des récits d'Abram conduit à exalter seulement la figure du patriarche. Or, Abram apparaît comme un personnage entouré et sa vocation, une vocation partagée. **Saraï** qui deviendra Sara occupe une place fort importante dans le récit à tel point que le cycle d'Abraham est une mise en valeur du couple fondateur de l'histoire d'Israël. Sara sauve la vie du patriarche dans le texte qui suit l'épisode ci-dessus. Elle est le sujet d'une promesse équivalente à celle du patriarche...

Loth peut apparaître comme un personnage second. Les récits le concernant pourraient être facilement séparés du reste de l'histoire. Mais Loth illustre aussi le souci de Dieu de s'occuper de toute la parenté liée à Abram. Loth est sauvé à deux reprises par Abraham et par les messagers mêmes de Dieu. Il représente une légitimation divine des voisins d'Israël.

Genèse 12/4-5 indique que le voyage vers Canaan est sans risque. Le récit n'insiste pas du tout sur la longueur ou la pénibilité du voyage. L'ordre de Dieu s'accomplit immédiatement, v. 5b : "*Ils partirent pour le pays de Canaan et ils arrivèrent au pays de Canaan*". Abram est un migrant **aisé**.

12

Abram traversa le pays jusqu'au lieu de Sichem

Abram parcourt, "**traverse**" le pays. Dieu demande à Abram de traverser le pays de long en large dans le chapitre 13. Cette traversée est donc reconnaissance et légitimation d'un territoire à habiter pour les descendants d'Abram. De la racine hébraïque "*traverser*" provient le mot "*hébreu*". Abram est qualifié d'"*Abram l'Hébreu*" dans le chapitre suivant.

Abram s'arrête à **Sichem**. Les noms de lieux dans ce premier récit dessinent une topographie de l'unité d'Israël en s'arrêtant en des lieux symboliques du Nord au Sud. Plus loin, Abram s'arrête à Béthel... Le récit note de manière non agressive que les **cananéens** "habitent le pays" sans menace particulière. Leur présence est une manière de souligner la nécessité de **cohabiter** de manière paisible.

13 Le Seigneur apparut à Abram

Non seulement le pays est celui que Dieu fait voir, il est aussi le pays où Dieu se fait voir. Il y a un parallélisme voulu entre le v. 1 et le v. 7 avec l'utilisation du même verbe en hébreu, la racine "*voir*". La **théophanie** souligne que Dieu est présent dans ce pays et qu'il y habite. Le pays de Canaan est le pays de **Yhwh**. Il s'agit de la première apparition de Dieu dans la Bible. La théophanie est le lieu d'une promesse du pays et prépare les autres **manifestations de Dieu** à Abram, qui vont se succéder au cours de toute son histoire.

14 Je donnerai ce pays à ta descendance

Au cours de la **théophanie**, Dieu annonce le don du pays à la descendance d'Abram. La **promesse de la terre** est un thème essentiel du livre de la Genèse, il court à travers toute l'histoire d'Abraham, mais aussi à travers celle de Jacob et de Joseph. C'est aussi un thème-clef dans les autres livres du Pentateuque, notamment dans les livres de l'Exode et du Deutéronome. Cette promesse fait apparaître tout le cycle d'Abram comme une légitimation de la venue en Canaan. Abram peut donc parcourir Canaan, y vivre et y planter sa tente. Ce pays-là, Dieu le destine aux descendants d'Abram. Dieu ouvre et assure un avenir pour sa descendance dans un pays que Dieu lui-même désigne et habite. Aller au **pays de Canaan**, c'est aller vers le pays des promesses et répondre à la volonté de Dieu. Le texte ne précise pas nommément qui est la descendance d'Abram et n'évoque aucune prise ou conquête du pays. Plus tard, le pays va apparaître comme le lieu où toute la semence multiple d'Abram peut vivre, même si chaque branche est attachée à un territoire particulier.

15 Entre Beth-El à l'ouest et Aï, à l'est

Comme pour Sichem, les mentions de **Béthel et d'Aï** dessinent une topographie de l'unité de Canaan en évoquant des lieux liés au fondateur de **Béthel**, Jacob, et aussi à la réalisation de la promesse de la terre avec Josué qui a conquis **Aï**. Dans son voyage, Abram anticipe déjà l'histoire des liens entre Israël et le pays de Canaan.

16 Il bâtit là un autel et invoqua le nom du Seigneur

Dans la deuxième partie de ce récit, Genèse 12/7-9, la dimension religieuse du pays est à remarquer. A la révélation de Yhwh répondent les gestes d'Abram de construction d'autels, gestes répétés à deux reprises. A chaque étape, Abram construit un autel pour **Yhwh**. Sur aucun d'eux, il ne sacrifie, mais il **invoque** le nom du Seigneur. Au cours de ce **culte**, le narrateur dit qu'il offre une parole de reconnaissance dans laquelle il appelle Dieu par son nom. Cela marque la proximité du patriarche avec Yhwh. Dieu qui rend grand le nom d'Abram se laisse connaître et invoquer par son nom. Le **Dieu d'Abram** n'est pas un dieu inconnu, c'est Yhwh. Canaan est le territoire où se célèbre le culte de Yhwh, Abram est celui qui l'a introduit. Dans la suite du récit d'Abraham, le seul lieu où Abram sacrifie, c'est celui où il a fait monter Isaac sur la montagne et sur l'autel. Le seul lieu possible de sacrifice est un certain lieu Moriyya (nom voilé de Jérusalem).

17 Abram repartit

Ce verset avec une indication topographique, le **Néguev**, est un verset de transition qui prépare l'épisode suivant dans lequel Abram se rend en Egypte. En même temps, le récit indique que le voyage d'Abram l'a conduit du nord à la pointe sud du pays.



Carte du pays de Canaan

1 La généalogie de Tèrah : une manière de dire l'histoire

La grande histoire d'Abraham commence par une formule qui caractérise le livre de la Genèse : "Voici la famille (ou la généalogie ou l'histoire)" (toledôt). Cette expression vient d'une racine qui signifie enfanter. Le livre de la Genèse est le livre des enfantements et ce mot qui parcourt le livre introduit le plus souvent des généalogies ; une longue liste de noms fait passer d'un épisode narratif à un autre. Ces généalogies ont pour fonction de relier des récits et en même temps de fournir une **continuité chronologique** aux différentes histoires du livre. C'est ainsi que la Genèse présente une histoire cohérente qui fait passer des débuts de l'univers et de l'humanité aux débuts d'Israël.

La généalogie de Tèrah suit une série de généalogies, celle d'Adam en Genèse 5/1, celle des fils de Noé en Genèse 10/1 et précède les généalogies d'Abram, d'Ismaël, d'Isaac, d'Esau... Une continuité qui conduit jusqu'à l'histoire des fils d'Israël en Egypte.

2 Le temps des patriarches : une histoire racontée

Si la chronologie biblique du premier millénaire est assez fiable car elle est corroborée par d'autres textes, notamment par les archives des pays voisins d'Israël, la chronologie du deuxième millénaire est beaucoup plus aléatoire et conjecturale. Durant le 20^e siècle, l'archéologie biblique a tenté de faire coexister et coïncider les données bibliques avec les découvertes extra-bibliques. L'effort fut immense et le résultat maigre. La raison essentielle de ce désenchantement historique pour le temps avant la royauté provient de la recherche sur les textes bibliques eux-mêmes. Elle montre que les livres qui racontent l'histoire des origines d'Israël, la Genèse, l'Exode... sont des livres qui ont été constitués au cours de la période après l'**Exil** dans un contexte particulier, pour redonner une histoire et des repères à une communauté juive en difficulté après la grande catastrophe de l'Exil. La prise de Jérusalem en 587 par les Babyloniens constitue une rupture. Juda n'est plus un état et n'a plus ni roi ni temple. Le bouleversement n'est pas seulement politique, il est aussi spirituel et religieux. D'un peuple-nation, les Judéens vont devenir une communauté religieuse.

Les cinq premiers livres de la Bible sont le reflet d'une reconstruction non pas politique (Juda est devenue une toute petite province, appartenant à d'immenses empires) mais spirituelle. Les cinq premiers livres de la Bible répondent à la question de l'identité (qui sommes-nous ? D'où venons-nous ?) et donnent les normes nécessaires à l'organisation d'une vie communautaire. Les bases du Judaïsme sont posées.

Ces livres contiennent des éléments anciens (traditions liées aux tribus de Jacob, ou lois sociales anciennes) qui datent du début du premier millénaire.

Les récits d'Abraham ne sont pas des récits historiques, et le temps des patriarches est une histoire construite et racontée. Ces récits reflètent bien plus l'époque au cours de laquelle ils ont été écrits (5^e siècle av. J.C.) qu'une très ancienne période.

Les recherches archéologiques montrent que l'origine d'Israël est à situer au 13^e siècle av. J.C. bien après le début supposé des migrations patriarcales.

3 Les Cananéens

La relation Israël/Canaan demeure difficile à saisir sur le plan historique. En effet, à l'origine, il est difficile de distinguer les Israélites des **Cananéens**. L'occupation des montagnes par une population qui deviendra Israël provient de la sédentarisation d'agro-pasteurs liés à l'économie des plaines dominées par les cités-états (sorte de petits royaumes féodaux). Sur le plan littéraire, la mention des Cananéens désigne parfois une catégorie méprisée de la population ou ennemie d'Israël. Le terme "Cananéens" fut une manière péjorative de dénommer les gens qui sont restés en Juda et qui revendiquaient pour eux le pays au moment du retour de l'**Exil** : Ezéchiel 33/24, Esdras 9/1.

4 La visée de Genèse 11/27-12/9

Les liens relevés avec le reste de l'histoire d'Abraham, avec celle de Jacob et la figure de Moïse indiquent que Genèse 11/27-12/9 introduit l'ensemble de l'histoire d'Abraham et aussi l'ensemble du Pentateuque (cinq premiers livres de la Bible). En effet, la recherche aujourd'hui constate que le livre de la Genèse n'est pas le premier à être écrit, bien qu'il se trouve en première place dans la Bible.

Genèse 11/27-12/9 est la table des matières du cycle d'Abraham. Tous les personnages principaux y entrent en scène ; les thèmes importants y apparaissent : la quête d'un pays et la quête d'une continuité, la quête d'une bénédiction, d'une identité. Les correspondances entre Moïse et Abram se répètent dans la suite de l'histoire d'Abraham : Genèse 15/7 *"C'est moi Yhwh qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée"* rappelle la formule *"C'est moi le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Egypte, de la maison des esclaves"*. Ces liens souvent constatés permettent de comprendre que les diverses traditions d'origine d'Israël ont été mises en continuité dans la composition du Pentateuque. 12/1-9 est un texte de commencement construit pour introduire la grande histoire des origines d'Israël avant l'entrée en Canaan.

A. Our des Chaldéens et Harrân

L'expression "*Our des Chaldéens*" (v. 28-31) désigne la ville d'Ur en Babylonie sur la rive droite de l'Euphrate, à 150 kilomètres de la rencontre du Tigre et de l'Euphrate. Elle est connue depuis le 3^e millénaire av. J.C., et célèbre par sa ziggourat, tour à étages au sommet de laquelle se situait le temple d'une divinité babylonienne. L'expression Our des Chaldéens permet de dater le contexte du texte biblique. La désignation "chaldéens" est utilisée seulement au premier millénaire av. J.C. pour parler des babyloniens. Elle sera reprise en Genèse 15/7 pour indiquer que c'est Dieu qui est à l'origine de toute cette histoire : "C'est moi qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens pour te donner [ce pays] en possession". Ces textes se réfèrent à un contexte du premier millénaire av. J.C.

Harrân se situe au Nord-Ouest d'Our, à une centaine de kilomètres à l'est de l'Euphrate, au nord de la Syrie. Our et Harrân sont connues pour être des cités dédiées au dieu Sîn, dieu lunaire. Le nom de Tèrah ferait allusion au nom Yérah, la lune ; de même, Laban (blanc) ferait allusion à la pleine lune, cf. Esaïe 24/23.

B. Canaan

Ce terme est une appellation géographique correspondant à peu près à la Cisjordanie actuelle. Le mot pourrait signifier le bas-pays par opposition au haut plateau syrien. Le terme peut aussi signifier pays de la pourpre, pays des marchands (Esdras 23/8). Dans le livre des Juges (4-5) les Cananéens sont les détenteurs des ressources des plaines par opposition aux hautes terres où se situent davantage les Israélites. Cette opposition ne doit pas être exagérée, l'économie agropastorale exigeait des échanges continuels entre cultivateurs des plaines et éleveurs des montagnes.

C. Sichem

Connue comme ville de l'âge du Bronze et cité cananéenne du deuxième millénaire (Juges 9), la cité est devenue un sanctuaire important des tribus du Nord, et plus particulièrement des clans de Jacob (Genèse 33/18-20). Sichem fut aussi pendant une courte période la première capitale du royaume du Nord (1 Rois 12/25). Mais dans le cycle d'Abraham, l'étape de Sichem est là pour rappeler combien cette ville a une grande importance après la conquête, c'est là que les tribus renouvellent l'alliance avec Dieu (Josué 24/1-3). Sichem est le symbole de l'unité tribale. Par cette étape, Abram symbolise l'unité des origines d'Israël.

Le choix de Sichem valorise les traditions du Nord puisque cette ville est le lieu de la première **théophanie** de Dieu en Canaan. L'histoire d'Israël commence à Sichem. Ce lieu sera encore valorisé par les traditions de Jacob et de Joseph. Joseph sera enterré à Sichem (Genèse 48/22, Josué 24/32).

D. Béthel et Aï

Béthel est un site situé à une dizaine de kilomètres au nord de Jérusalem. Le nom signifie traditionnellement "maison de Dieu". La terminaison El est utilisée dans d'autres noms de lieux et noms propres (Israël, Ismaël). Avec cette signification, ce lieu fut un sanctuaire dédié à la divinité El, divinité suprême du panthéon cananéen. Mais le nom de Béthel peut être un nom de divinité comme l'attestent des écrits d'**Eléphantine**, écrits du 6-5^e siècle av. J.C. et provenant d'Égypte.

Ce site est lié aux traditions de Jacob (Genèse 28/11-22). Il est aussi fortement lié au royaume du Nord (926-722 av. J.C.) dans lequel Béthel est un sanctuaire important (1 Rois 12/25-32). Il représente aussi la frontière sud du royaume du Nord.

Aï est un site moins connu, le nom signifie "ruine" et est mentionné parmi les villes que Josué a conquises en Josué 8.

A l'époque perse (539-333 av. J.C.), Béthel et Aï sont comptés comme un même territoire (Esdras 2/28, Néhémie 7/32) et représentent le nord de la province de Judée.

E. Le Néguev

En hébreu, ce terme sert à indiquer la direction du sud. Il désigne en même temps toute la région semi-désertique au sud d'Hébron. Selon Josué 15/1-21, le Néguev fait partie des territoires attribués aux clans de Juda.

F. Résonance royale

La description d'Abram comme signe de **bénédition** est également un emprunt à la fonction royale connue du Proche-Orient ancien. Genèse 12/2-3 reprend à son compte un vocabulaire attaché à la fonction royale : le roi est une bénédiction pour son peuple car il est le garant de la protection du dieu sur le pays. Selon les anciens codes de Lois, comme le code Hammourabi (roi de Babylone au 18^e siècle av. J.C.), le roi est représenté comme un bienfaiteur de son peuple. Cette idée est "détournée" au profit d'Abram. On utilise cette prérogative pour faire d'Abram une figure quasi royale qui n'est pas là exclusivement pour les siens, mais pour tous les clans de la terre. Le récit offre une ouverture nouvelle face à toutes les représentations identitaires et fermées d'Israël.

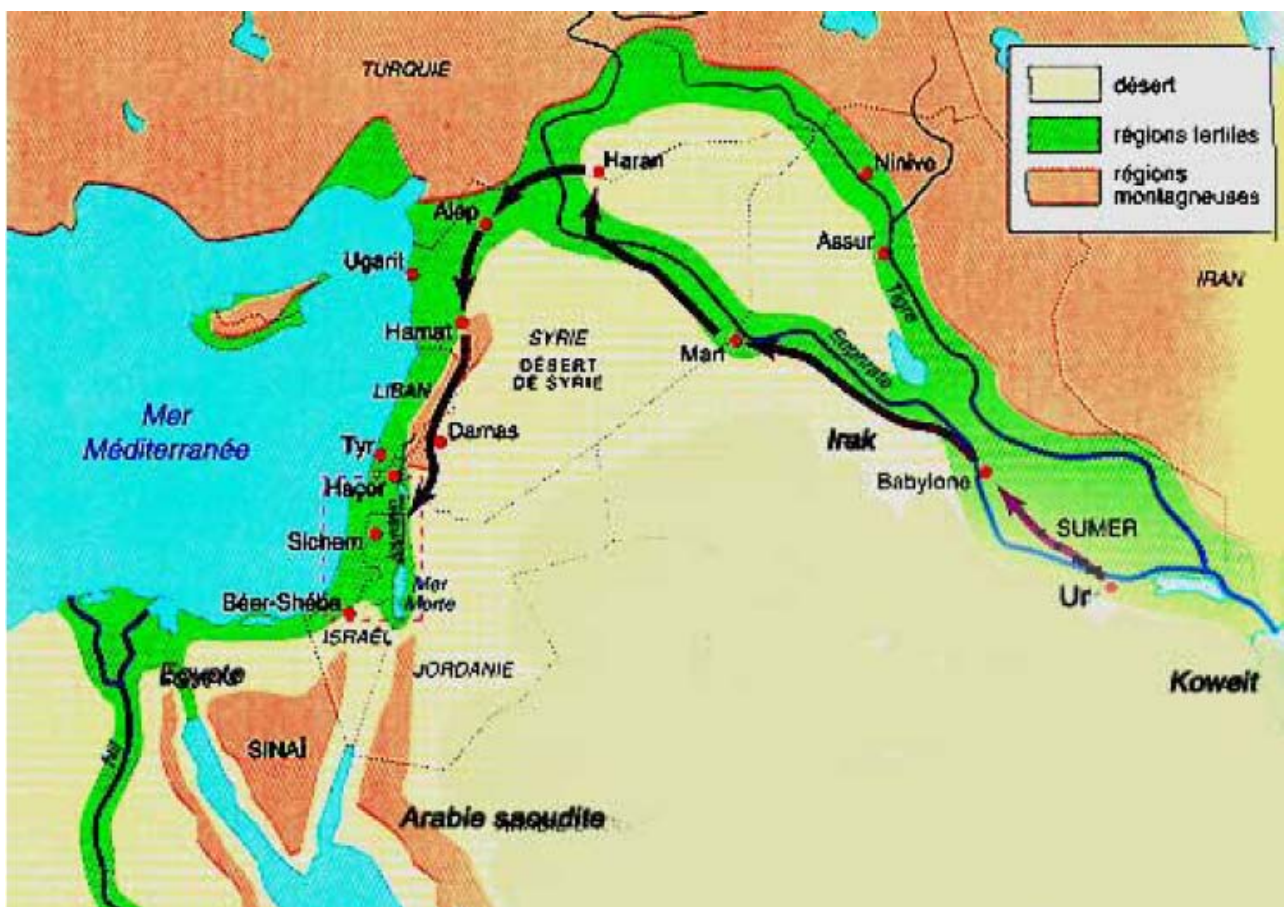
G. Abram traverse

La figure d'Abram est associée à un verbe de mouvement qui signifie "passer, traverser" (cf. Genèse 13/17). De cette racine hébraïque est tiré le titre "d'Abram l'Hébreu" (Genèse 14/13). En Genèse 10/21, il est aussi question des fils d'Héber. Il s'agirait là de la désignation d'une population sans attache géographique précise. Pour les Cananéens, il serait question d'une population qui vient d'au delà du fleuve Euphrate. Ce nom "Hébreu" est rapproché des mentions des Apirous ou Hapirous que l'on trouve dans les lettres découvertes sur le site d'El Amarna, ancienne capitale d'Akhénaton, pharaon du 14^e siècle av. J.C. et connu pour une réforme religieuse autour du dieu solaire, Aton. Ces lettres sont la correspondance qu'entretenait le

pharaon avec les petits états vassalisés de Syrie-Palestine. Dans cette correspondance, le terme Hapirou qualifie une population mercenaire, souvent une soldatesque soit menaçante soit au service de ces petits royaumes.

H. Les cananéens

En Genèse 23, Abraham achète aux gens du pays, désignés sous le nom de "fils de Heth", la grotte de Makpéla pour y enterrer Sara. Ils sont aussi appelés "peuple de la terre", terme qui désignait les gens qui n'avaient pas été déportés par les Babyloniens, lors de l'effondrement de Juda en 587 av. J.C., date de la chute de Jérusalem. "Le peuple de la terre" ou "peuples du pays" (Esdras 3/3, Néhémie 9/29-32), est souvent critiqué pour sa pratique religieuse jugée non conforme aux prescriptions de la loi juive. Cette population fut ainsi stigmatisée par les gens qui avaient été exilés. C'est dans ce contexte qu'il convient de lire Genèse 24. Ce long texte témoigne d'une certaine méfiance à l'égard des gens du pays puisqu'Isaac ne peut pas épouser une fille du pays. La cohabitation a ses limites ! Rien ne permet de dire pourtant qu'il s'agit d'ennemis ou de gens à rejeter.



Carte du voyage d'Abraham

1. Qu'est ce qui fait que l'on obéit ou que l'on n'obéit pas ?

« Il avait entendu une voix, une voix dans son propre cœur, qui lui ordonnait d'aller se reposer là, sous cet arbre... ; il avait obéi à la voix. Obéir ainsi non à un ordre extérieur, mais seulement à une voix, être prêt, voilà ce qui importait, le reste n'était rien » (Hermann HESSE)

2. L'obéissance est-elle toujours de l'ordre d'un choix ou d'une décision ?

« Je suis tenté de vivre tranquille
et tu me demandes sans cesse
de risquer ma vie, comme Abraham,
dans un acte de foi.
Je suis tenté de m'installer
et tu me demandes
de marcher dans l'espérance,
vers Toi, le plus haut sommet...
Donne-moi de marcher vers Toi
Avec toute ma vie, avec tous mes frères, avec toute la création »
(Hyacinthe VOLLUZ)

3. Jusqu'où êtes-vous prêts à faire confiance quand on vous demande de faire quelque chose ?

« Ne vivez pour l'instant que vos questions. Peut-être simplement en les vivant, finirez-vous par entrer insensiblement un jour dans les réponses » (Rainer Maria RILKE)

4. Que pensez-vous de l'idée d'un Dieu qui déroute, qui met en route ?

« Peut-être en a-t-il simplement entendu parler et il part à la recherche de celui qui l'inquiète et qui est déjà pour lui une "direction du cœur" (Rilke). Celui-là ne sait pas où il le rencontrera ; à supposer qu'il le rencontre, il ne sait pas s'il le reconnaîtra. Mais ce qu'il en pressent ne peut plus le laisser tranquille » (Anne-Marie BESNARD).

5. Pensez-vous que la figure d'Abraham peut nous éclairer sur des sujets actuels tels que le dialogue interreligieux, la cohabitation entre les peuples ?

« Je fais le rêve, ce matin, qu'un jour chaque homme de couleur, dans le monde entier, sera jugé sur sa valeur personnelle, et non sur la couleur de sa peau » (Martin Luther KING).

Prier aujourd'hui

Nous croyons que cet appel s'inscrit, aujourd'hui encore, au commencement de la foi.

Dieu nous appelle à nous mettre en route pour avancer sur le chemin de la confiance, de la prière, et de la rencontre du prochain.

Dieu nous appelle à nous mettre en route pour aller à la découverte de notre vraie vie.

Je vous invite à la prière :

Père, dans l'Écriture, tu nous montres un chemin, et tu nous appelles à cheminer.

Mais pour cela il faut commencer par partir, quitter nos habitudes, nos conformismes, nos fausses certitudes, et nos vaines justifications.

Regarde ces liens, ces prisons, ces idoles qui nous empêchent d'avancer sur le chemin de la foi.

Nous te les remettons.

Dénoue les liens qui nous retiennent.

Abats les murs des prisons qui nous enferment.

Brise les idoles qui nous séduisent.

Quand nous regardons au fond de nous, nous savons bien ce qui nous empêche d'avancer.

Si c'est la peur, apaise-nous !

Si c'est l'obscurité, éclaire-nous !

Et si c'est la paresse, inquiète-nous !

Donne-nous aujourd'hui le courage et l'assurance dont nous avons tant besoin pour que notre foi ne soit ni une certitude immobile ni un sentiment éphémère, mais une mise en route vivante et authentique. Amen.

(Nous2/Repentance+Pardon/1)